

# Danse Basque (1)

---

Iholdy! petit village perdu dans la montagne, qui te connaît parmi ceux qui ont visité les Pyrénées?

La voie ferrée ne sillonne pas les champs qui t'environtent et nul souvenir historique n'attire la curiosité du voyageur.

Pas de monuments, pas même de ruines! tu es un petit coin effacé dans ce creux de vallon solitaire et la montagne qui non loin de toi revêt un aspect sauvage et grandiose est ici sans caractère. Cependant dans ce petit village s'est réfugié l'antique danse sacrée et chaque année le jour de la Fête-Dieu elle apparaît, divine, devant l'ostensoir qu'en ses gestes elle adore.

Devant le reposoir, tout orne de fleurs des prés, s'arrête la procession, le prêtre dépose l'ostensoir sur l'autel rustique, et le présentant à la foule agenouillée, il l'élève lentement, traçant dans le ciel le signe de la croix, tandis qu'une troupe d'enfants jette à profusion des fleurs et que l'encens monte en volutes parfumées. Alors, le danseur, face à l'hostie, commence à danser. Son visage au profil de médaille est impassible, ses pieds seuls semblent vivre d'une vie intense, électrique. Par intervalles réguliers, sa main sur le tambour marque la mesure, tandis que le joueur de flûte à ses côtés fait résonner le rythme. Et voici que le danseur bondit, pivote sur lui-même par saccades, puis rebondit de nouveau et enfin, subitement, d'une nouvelle détente, s'élance dans l'espace d'une si invraisemblable manière, qu'il semble suspendu une seconde, la durée d'un éclair, entre ciel et terre par quelque fil invisible.

A travers les champs la procession reprend sa marche lente et le danseur infatigable en avant du dais, toujours face à l'hostie continue sa danse et ses gestes hiératiques et ses bonds saccadés dont nous ne comprenons plus le sens, sont peut-être les mêmes que ceux de David dansant devant l'arche, peut-être les mêmes que ceux des anciens druides allant en dansant cueillir le gui sacré.

Il est peu de spectacles plus émouvants que celui de ce danseur

---

(1) Extrait d'un livre à paraître sur *La danse à travers les âges*.

en son archaïque çostume: pantalon blanc garni de grelots, veste blanche cuirassée de tous les bijoux prêtés par les habitants du village; chaînes, pendants d'oreilles, anneaux d'or, tout cela est accroché à sa poitrine et s'agite et scintille à chacun de ses sauts; coiffure étrange bariolée de rubans multicolores, constellée de mille facettes de verre et qui fait penser à une tiare assyrienne arrangée pour un acteur chinois.

Mélange hétéroclite, le costume du danseur basque semble composé des souvenirs de toutes les races passées. Son tambour est pareil à celui de Marie-Prophétesse dansant avec les filles d'Israël et comme jadis dans la forêt celtique le son grêle de la flûte accompagne ses mouvements.

Si la main de la précieuse «lockhon» reproduit les gestes des premiers êtres cherchant à entrer en communion avec le ciel, le danseur basque semble puiser au sein même de la terre cette force magnétique qui le soulève et le projette dans l'espace. Toute flamme n'est donc pas éteinte, puisque tous deux; le danseur euskarien et la lockhon cambodgienne gardent le souvenir des temps passés.

Quant à l'almée déçue, rien, hélas! ne révèle son origine divine, cependant la «baladine de Turin» peut témoigner que la danseuse égyptienne ne fut pas toujours la fille impudique, mimant la «danse du ventre, mais la femme offrant son ventre, moule pur des races, au baiser fécondant du soleil.

Et voici peut-être le salut de la danse! l'Europe et l'Asie unies à l'Afrique, refaisant en arrière le chemin parcouru, el retrouvant dans les mouvements harmonieux du corps humain, le secret de la première danse sacrée.

**Anne MINVIELLE.**